Document généré le 2 juin 2025 19:50

Revue d'histoire de l'Amérique française

COURTEAU, GUY, s.j. et LANOUE, FRANÇOIS, ptre, *Une nouvelle Acadie, Saint-Jacques de l'Achigan, 1772-1947*. S.l.n.d. Montréal, 1949. 398 pages. 22.5 cm. Illustrations. Appendices, bibliographie, tableau d'honneur, index alphabétique, table des matières

Marcel Trudel

Volume 3, numéro 3, décembre 1949

URI : https://id.erudit.org/iderudit/801582ar
DOI : https://doi.org/10.7202/801582ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Trudel, M. (1949). Compte rendu de [COURTEAU, GUY, s.j. et LANOUE, FRANÇOIS, ptre, *Une nouvelle Acadie, Saint-Jacques de l'Achigan, 1772-1947*. S.l.n.d. Montréal, 1949. 398 pages. 22.5 cm. Illustrations. Appendices, bibliographie, tableau d'honneur, index alphabétique, table des matières]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *3*(3), 449–453. https://doi.org/10.7202/801582ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1949

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LIVRES ET REVUES

COURTEAU, GUY, s.j. et LANOUE, FRANCOIS, ptre, *Une nouvelle Acadie, Saint-Jacques de l'Achigan, 1772–1947*. S.l.n.d. Montréal, 1949. 398 pages. 22.5cm. Illustrations. Appendices, bibliographie, tableau d'honneur, index alphabétique, table des matières.

L'historien qui veut décrire l'état général du Canada à un moment donné de son histoire, est d'ordinaire fort en peine. Comme un état général du pays ne peut être complet qu'en le basant sur l'état particulier de chacune des paroisses, l'historien, parce que son rôle n'est pas de faire toutes ces recherches particulières, doit nécessairement recourir aux monographies. Et que trouve-t-il ? La plupart du temps, il ne trouve rien, parce que bien des histoires de paroisses restent encore à faire; de celles qui sont faites, un très grand nombre sont à refaire parce qu'on les a conçues comme des chants d'amour à l'adresse du petit clocher, comme des descriptions champêtres à la Rousseau (qui dira l'influence de Rousseau sur nos pseudo-historiens ?) ou comme des récits à la bonne franquette qui essaient gauchement de faire folklore. Nous-même, à l'occasion d'une série de cours que nous donnons sur l'état des seigneuries et des paroisses vers la fin du régime français, nous avons tenté de retrouver chez les historiens de paroisses divers détails que nous n'avions forcément pas le temps d'aller relever dans les archives particulières: quelles étaient la vie sociale, la vie religieuse, la vie intellectuelle, la vie économique de la paroisse et de la seigneurie; y avaient-ils des maîtres d'école ? quels étaient les métiers exercés ? et toute une série de détails avec lesquels on peut, vaille que vaille, reconstituer une époque. Nous avons constaté généralement que la plupart des historiens de paroisse, occupés à prêcher le retour à la terre et la fidélité au clocher, ont oublié de nous dire l'essentiel. De sorte que l'historien général est forcé de faire en même temps fonction de monographe ou de laisser des blancs dans son histoire.

L'historiographie de paroisse a, malgré tout, fait de belles acquisitions ces derniers temps, soit que les auteurs aient reçu une meilleure préparation, soit qu'ils aient entendu enfin les réclamations de leurs collègues qui ont à s'occuper d'histoire générale. Sans vouloir glorifier les vivants et oublier les morts, disons tout de suite que le *Saint-François-du-Lac* du Père Thomas-Marie Charland peut servir de modèle à toute monographie; on peut citer aussi une ou deux excellentes monographies dans la collection des *Pages trifluviennes*, et nous rappelons volontiers que la première partie du *Kamouraska* de l'abbé Paradis est fort satisfaisante au point de vue documentation. Nous ne citons que celles-là, parce que notre but n'est pas ici de faire un inventaire critique (nous espérons le faire un jour), mais de parler d'une magnifique acquisition que vient de faire l'historiographie de paroisse, dans l'ouvrage du Père Guy Courteau, s.j. et de l'abbé François Lanoue.

Il s'agit ici de l'histoire d'une paroisse fondée par les Acadiens dans la seigneurie des Messieurs de Saint-Sulpice, en 1772. Lorsque le Père Charland écrivit l'histoire de Saint-François-du-Lac, il avait beau jeu parce que cette histoire était très animée et se rattachait sans cesse à la grande histoire. Les auteurs de *Saint-Jacques de l'Achigan* n'avaient pas la même veine: il s'agissait pour eux de raconter la vie d'une paroisse éloignée des centres, vie généralement très calme, je dirais *bourgeoise*, dans laquelle (n'en déplaise aux distingués habitants du patelin!) il ne se passe à peu près rien, vie cependant dont la connaissance n'est pas moins nécessaire à l'historien qui voudra un jour décrire l'état général du pays vers 1815 ou plus tard. Les auteurs s'en sont tirés à merveille et leur méthode mérite notre admiration. Ces éloges doivent avoir un bien drôle d'air sous notre plume, après la réputation d'éternel mécontent que nous nous sommes faite. Mais que voulez-vous! nous étions si fier de tenir enfin un *document* qui répond à toutes les questions qu'on peut se poser au sujet d'une paroisse.

Et c'est bien comme un *document* que les auteurs ont conçu leur monographie. Les tenants de l'histoire-art leur en voudront sans doute d'avoir rédigé des chapitres en colonnes et en chiffres; pour les historiens-artistes, un volume ne peut être rédigé qu'en prose ou en vers, et ils oublient que l'histoire étant devenue une science par sa méthode, les historiens ont le droit d'exposer le résultat de leurs re-

cherches d'après la méthode de la science et non pas seulement d'après celle de la littérature.

Le plan de cet ouvrage est extrêmement simple. Les auteurs n'ont pas eu à recourir aux traditionnelles divisions en périodes (qui ne sont d'ailleurs que du calendrier en grand), puisque l'histoire de Saint-Jacques ne connaît qu'une période: 1772–1947, et encore ici 1947 ne signifie pas autre chose que la rédaction de l'ouvrage semble avoir été terminée en 1947 (si l'on en juge par l'*imprimatur*). De fait, ainsi qu'on procède pour la biographie des personnes qui vivent encore, le titre de l'ouvrage pourrait se présenter comme suit: *Saint-Jacques de l'Achigan*, 1772– . Puisqu'il n'y avait pas de période, les auteurs ont adopté une division logique qui, en principe, couvre tout; nous citons le plan parce qu'il est un plan-type:

L'ancienne Acadie

Une nouvelle Acadie
- les débuts
  - étude géographique
  - premiers établissements
- la vie
  - religieuse et paroissiale
  - civique
  - éducative
  - économique
  - politique et militaire
  - intime
- le rayonnement

En adoptant la division par sujets, les auteurs ne couraient plus le danger de subordonner, par exemple, la vie économique à la vie religieuse, c'est-à-dire de rattacher forcément à la cure toute transformation économique ou commerciale, ainsi que la chose se pratique très souvent dans les monographies dont les périodes sont toutes des périodes religieuses. Les divisions adoptées par les auteurs de *Saint-Jacques* sont loin d'avoir les mêmes dimensions; la vie religieuse couvre 125 pages; la vie civique, 18; la vie économique, 34; la vie politique et

militaire, 15; la vie intime, 10; le rayonnement, 62. Encore ici, les auteurs ont raison: dans une paroisse catholique et seulement agricole, c'est la vie religieuse qui reste le plus en évidence; les manifestations des autres vies sont nécessairement plus restreintes, et ce qu'on trouve ensuite de plus abondant à dire sur ce genre de paroisse, c'est le rayonnement, c'est-à-dire le rôle religieux, politique, économique ou professionnel joué par les fils de Saint-Jacques en dehors des limites de la paroisse; ce rayonnement est la contribution que la paroisse apporte au pays, il faut la décrire et l'évaluer. Il importe de dire si la paroisse s'est comportée, oui ou non, en simple parasite. La vie de Saint-Jacques paraît avoir été assez pâle, mais sa contribution est très riche: mentionnons un évêque, un préfet apostolique, un juge, le célèbre écrivain Marcel Dugas, les Dupuis frères qui sont bien connus pour leur puissante entreprise, plusieurs prêtres, religieux et professionnels.

L'introduction, c'est-à-dire l'histoire de l'ancienne Acadie, est la seule partie qui nous a quelque peu déçu. Les auteurs nous font là un tableau idyllique qui se rapproche bien plus de l'*Évangéline* de Longfellow que de la vérité historique. Les poètes célèbres rendent bien difficile le travail de l'historien, on ne le dira jamais assez. De plus, pourquoi les auteurs se contentent-ils de nous résumer fidèlement messieurs Casgrain, Richard et Lauvrière ? Casgrain est un poète en prose; quant aux deux autres, ils doivent être consultés avec grande prudence, ils se sont faits apôtres plutôt qu'historiens. Puisqu'il importait tout de même de dire d'où venaient les premiers colons de Saint-Jacques, on aurait pu, au lieu de nous résumer longuement une histoire bien des fois répétée, nous raconter seulement les pérégrinations des premiers colons et leurs souffrances, et surtout ce qui est resté dans la tradition orale: quand la tradition orale est bien conservée, elle peut fournir à l'histoire un document précieux.

Notons aussi ce qui nous semble une autre déficience: on ne nous parle pas suffisamment de la vie seigneuriale dans la paroisse de Saint-Jacques; les deux pages que les auteurs nous donnent sont bien générales et l'on aimerait en savoir davantage: mais ici ce sont peut-être les sources qui manquent et qui entravent le travail de l'historien. Enfin, nous aurions préféré une étude plus poussée et mieux organisée des arts domestiques qui, dans Saint-Jacques comme dans les autres paroisses agricoles, ont connu, au moins dans le passé, une vie intense que l'historien se doit d'observer avec soin.

Malgré ces quelques déficiences, cette monographie est une œuvre de haute valeur; c'est de l'histoire conçue à la moderne, comme une science sociale; ce *document* que nous devons au Père Courteau et à l'abbé Lanoue, devrait servir de *type* à ceux qui veulent écrire l'histoire d'une paroisse dont la vie a été toute simple.*

Marcel TRUDEL

---

* Ouvrage en vente chez les auteurs: Guy Courteau, S.J., La Broquerie, Boucherville (Québec); L'abbé François Lanoue, Saint-Jacques de l'Achigan, (Québec). Prix: $2.60 franco.